

Famille, temps et culture

Gilles PRONOVOST
Université du Québec à Trois-Rivières

INTRODUCTION

Dans un ouvrage très récent, au titre ambitieux (François De Singly, sous la direction de, *La famille. L'état des savoirs*, 1991, 447 p.), aucun des 43 chapitres n'aborde la question des médias, du temps ou de la culture. Il ne s'agit pas d'un cas exceptionnel; les grands traités de psychologie ou de sociologie de la famille négligent à toutes fins utiles la place des activités culturelles dans la vie familiale. Quant aux rapports de la famille au temps, on peut dire qu'une certaine tradition est heureusement en train de s'affirmer. Elle prend en considération les cycles de vie familiale, la diversité, sinon la difficile coexistence des temps familial et professionnel, les rythmes de la vie familiale et la présence d'une multiplicité de « durées », ainsi que les projets multiples des membres de la famille¹.

Pourtant, les données d'enquête permettent indéniablement de conclure que la famille constitue toujours la même valeur de premier ordre dans notre société et ce, même chez les jeunes. Dans le système des valeurs de la population québécoise, et plus généralement dans la culture occidentale moderne, prime une représentation de la famille comme valeur centrale, les valeurs du travail et du loisir lui étant subsidiaires ou

1. Bawin-Legros, Bernatte (1988), *Travail et famille...*, 1990.

complémentaires, et l'équilibre entre ces trois sphères de vie étant fortement modulé par le statut socioéconomique. La famille est au sommet d'un triangle de valeurs sociales fondamentales dont toute modification, soit dans leur contenu, soit dans leurs rapports, ne peut qu'avoir des incidences profondes sur la culture et les modes de vie. Ces données sont corroborées par d'autres études²; les études du ministère de l'Éducation sur les jeunes, le rapport récent de l'OCDE, en arrivent à la même conclusion : les jeunes, comme la majorité de la population, sont attachés à la famille et expriment des conceptions « classiques » à son endroit³. « Chez les 15 ans et plus, le modèle matrimonial le plus fréquent reste toujours celui des personnes mariées »⁴.

Ce n'est donc pas la famille en tant que valeur centrale qui est en train de changer, non plus que sa place dans la hiérarchie des valeurs, ce sont plutôt les modèles d'organisation de la famille. Mais on oublie que la signification du travail, du loisir et de la culture ont également changé, et que l'étude des rapports entre la famille, le temps libre et la culture peut s'avérer une source différente et très riche de compréhension des mutations de la famille moderne.

Ajoutons encore que l'on assiste probablement, en parallèle, à une transformation et à un approfondissement des liens intergénérationnels. Les exemples ne manquent pas, où l'on observe des situations d'entraide entre parents et enfants adultes, des échanges économiques fréquents, des moments par excellence de fêtes et de vacances.

Dans un monde où l'individu est de plus en plus seul et vulnérable, parce qu'il revendique davantage son autonomie et qu'il sent parfois sa sécurité économique menacée, la famille et la parenté sont restées un lieu d'investissement intense et parfois de repli⁵.

Comme nous l'avons souligné, il n'est plus possible de comprendre la famille sans tenir compte de ses rapports au loisir et à la culture, aux médias, aux fêtes et aux jeux.

2. Voir notamment : Andrée Fortin (1987), *Histoires de familles et de réseaux*, Éditions Saint-Martin ; Jean Stoezel (1983), *Les valeurs du temps présent*, Paris, PUF ; Rezsöházy, Rudolph (1982), *Le changement social en Belgique : évolution des valeurs des Belges francophones*, Louvain-la-Neuve, Institut des sciences politiques et sociales, 229 p.
3. *Les études et le travail vus par les jeunes*, Paris, OCDE, 1983, 137 p., Ministère de l'Éducation, secteur de la planification, *Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans*, Québec, juin 1980, 208 p.
4. Simon Langlois et al. (1990), *La société québécoise en tendances*, p. 133.
5. France, Commissariat général du plan (1983), *Comment vivrons-nous demain ?*, p. 80.

C'est dans un tel contexte qu'il faut situer l'étude des rapports entre la famille, le temps libre et la culture. On chercherait vainement dans la littérature de recherche sur la famille des études intenses sur le loisir, les activités culturelles, les médias. La problématique des recherches sur la famille exclut généralement les questions culturelles de son champ de préoccupations; les « intérêts de connaissance », la « direction de notre attention » à propos de la famille sont déterminées en partie par des catégories historiques de connaissance où la culture a peu de poids. Ce que l'on entend par « famille » est tributaire d'un « horizon de connaissance » auquel il est très difficile d'échapper⁶.

Par ailleurs, l'approche traditionnelle dans les sciences du loisir a consisté à s'inspirer des « cycles de vie familiale » et à tenter de départager la place et les fonctions du loisir et de la culture; or, le modèle d'une famille soit *conjugale*, soit *nucléaire*, constitue une vision « étroite, normative et essentialiste » de la famille, que les quelques données actuellement connues ne permettent plus de retenir⁷. De plus, l'approche par les cycles de vie familiale est essentiellement linéaire, alors qu'il est bien établi que de nos jours, le parcours historique de chacun des membres de l'unité familiale fait appel à des alliances et des ruptures, à des reconstitutions. Sans parler de la conception étroite du loisir que l'on retrouve souvent dans les sciences qui en font leur objet.

Nous proposons ainsi qu'une problématique d'étude, encore largement à faire, des rapports famille-temps libre, dans le contexte des mutations de la famille moderne et des fonctions accordées au loisir et à la culture, peut se dérouler autour de deux axes majeurs : la famille et le temps; la famille et le temps libre.

LA FAMILLE ET LE TEMPS

La famille est le premier lieu de socialisation au temps. Elle a cependant perdu certaines de ses fonctions en ce sens, au profit de l'école et des médias, notamment. En raison de la division du travail familial dans nos sociétés, c'est souvent la femme qui joue un rôle fondamental dans la

6. Je m'inspire ici librement des propos classiques de Max Weber (1965), *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 535 p.

7. Renée B.-Dandurand (1990), « Un univers familial en changement », *Cahiers de recherche sociologique*, 14, printemps, p. 119.

gestion du temps familial et dans la socialisation des enfants aux normes temporelles : elle gère le temps des repas et des repos, celui de la toilette et du sommeil des enfants, elle planifie les travaux scolaires et les supervise, elle est souvent au centre de la coordination du rythme des activités de l'ensemble des membres de la famille; l'organisation du temps familial est en grande partie du ressort des responsabilités attribuées à la femme dans nos sociétés.

À cet égard, la famille doit composer avec au moins trois axes majeurs de traversée du temps :

- celui des âges de la vie, puisque l'horizon temporel, les projets, les représentations du passé et de l'avenir diffèrent de manière importante selon que l'on est « jeune », au milieu de la vie ou à la retraite, par exemple; c'est d'ailleurs l'un des paradoxes de la famille que de pouvoir concilier en son sein une telle diversité de perspectives temporelles;
- celui des trajectoires professionnelles de l'homme et de la femme, dont on connaît les tensions qu'elles impliquent dans l'arbitrage du temps à consacrer au travail, à la famille et à soi-même;
- celui du cycle même de vie familiale qui la caractérise, puisque la famille est encore le lieu par excellence des projets. Elle forge souvent le premier horizon temporel, la première étendue de temps de l'enfant; selon la mobilité sociale des parents, le niveau de vie atteint, elle dicte très souvent les limites possibles du futur. La création même de la famille, par mariage ou autrement, est un projet d'avenir; c'est le futur qui tisse la famille. La décision d'avoir un ou plusieurs enfants, ainsi que la période choisie pour en avoir est souvent l'objet d'une planification, en fonction notamment de l'âge des parents et de la carrière professionnelle de la femme.

La famille doit encore s'adapter à des temporalités internes et externes, divergentes et polymorphes; elle doit coordonner et intégrer ces diverses temporalités de manière harmonieuse; la plupart des études empiriques concluent d'ailleurs que l'école et le travail infléchissent profondément le temps et l'espace de la famille bien plus que l'inverse; la famille est dotée de relativement peu de pouvoir pour négocier ses temps par rapport aux exigences du travail et de l'école.

Comme nous l'avons écrit ailleurs, la diversité des rapports au temps selon la diversité des milieux familiaux, peut donner lieu à plusieurs types de stratégies temporelles :

- la famille peut tenter de négocier et d'agencer les temps et activités communes (repas, fêtes, travaux domestiques, etc.), par-delà l'autonomie explicitement reconnue à chacun (c'est notamment le cas des familles où l'homme et la femme travaillent et où les enfants sont assez âgés);
- elle peut valoriser fortement les temps d'échange et de rencontre en donnant à la famille la primauté dans l'organisation du temps, subordonnant les temps individuels au temps consacré à celle-ci (cette contrainte est notamment très forte chez les femmes mariées ayant de jeunes enfants);
- elle peut encore reposer sur des ententes implicites de coopération et d'échange entre les partenaires : décompter le temps que chacun doit consacrer à l'une ou l'autre tâche, calculer le temps que chacun peut se réserver pour des activités individuelles (un tel type de rapport au temps est assez net dans le cas des moments d'autonomie calculée laissés aux enfants); et ainsi de suite⁸.

Que serait donc un temps que l'on pourrait qualifier de proprement « familial », par rapport à un temps qui serait autre ? Il n'est certes pas réductible au temps que tous les membres de la famille passent ensemble – on peut, par exemple, prendre un repas en commun sans qu'il n'y ait de véritable dialogue; certains temps peuvent être dits contraints; etc. Il n'est pas non plus nécessaire que tous les membres de la famille soient présents pour qu'une activité familiale ait lieu. Les temporalités que l'on pourrait qualifier de proprement familiales sont ainsi celles qui obéissent à ce que l'on pourrait appeler « une ou plusieurs logiques familiales » : selon la plus ou moins grande intégration des membres de la famille, selon les projets et les trajectoires multiples, selon les contraintes temporelles des institutions et des organisations. À la limite, l'impossibilité pour une famille de concilier ou de coordonner les temporalités de ses membres, leurs projets, leurs figures de l'avenir, conduit à sa désintégration, à la rupture ou au divorce.

Il n'y a pas de temporalités qui, en « elles-mêmes », pourraient être qualifiées de familiales; il n'y a pas d'ultime point d'appui, tout comme le champ même de ce qui constitue la famille est à son tour mouvant et changeant, en fonction des contextes, des situations et de la « logique » de chacun des acteurs qui la constituent. On peut ainsi faire l'hypothèse

8. Ces propos sont tirés de notre ouvrage *The Sociology of Time*, dans lequel, sur ce chapitre, nous nous inspirons ici librement de Élisabeth Bawin-Legros (1988).

de degrés d'intégration des temporalités familiales, de l'association la plus lâche des temps à leur coordination la plus harmonieuse.

FAMILLE, TEMPS LIBRE ET CULTURE

Les études d'emploi du temps permettent de jeter un autre regard sur l'impact de la situation familiale sur l'aménagement du temps. Ainsi une enquête française récente sur le sujet permet de conclure que les « grandes sorties » sont moins importantes pour ceux qui vivent en couple :

...le passage de la solitude à la compagnie, correspond chez les hommes à une substitution brutale de journées de grandes sorties à des journées sans sorties du tout. Chez les femmes, le même passage correspondra à une baisse presque identique de grandes sorties, mais cette fois plutôt au profit des petites sorties. Elles héritent en fait plus spécialement que les hommes des petites sorties du soir : faire les courses, aller chercher les enfants, les véhiculer, etc.⁹

Comme le souligne encore le même rapport, le passage de la solitude à la vie de couple entraîne un réaménagement complet de la vie : « moins de sorties, plus de travail professionnel pour les hommes, plus de travail domestique pour les femmes » (p. 36), et, pourrions-nous ajouter : moins de temps libre...

L'étude de la vie quotidienne des jeunes, de l'école au mariage, apporte un autre éclairage. À mesure qu'ils s'insèrent dans « la vie adulte », ils quittent progressivement leurs amis, et l'apparition du travail restreint considérablement leurs temps de sociabilité; ce phénomène est particulièrement accentué chez les filles. Lors de la constitution de la vie en couple, il y a un net recentrage sur la famille. Par exemple, les activités de sociabilité juvénile cèdent le pas à des rencontres entre couples ou avec les parents. Dès qu'ils ont un enfant, les jeunes vont moins au cinéma, le loisir se concentre dans l'espace domestique. L'enquête de 1986 sur les budgets-temps démontre clairement que ceux qui disposent le moins de temps libre, ceux qui dorment le moins, travaillent le plus, sont ceux qui ont entre 35 et 44 ans, engagés dans des responsabilités familiales et professionnelles¹⁰.

9. *Les emplois du temps des Français* (1989), p. 35.

10. Voir Langlois, Simon (1990), p. 488.

Rappelons encore quelques données assez bien établies. On observe généralement une dépendance relative du « loisir familial » par rapport aux valeurs familiales, puisqu'il est en grande partie subordonné aux valeurs familiales d'échange, de solidarité, etc., même si une part de plus en plus valorisée du temps libre est considérée comme un « temps pour soi ». En fait, le loisir est très souvent représenté dans sa dimension d'opposition non pas à la famille, mais aux contraintes domestiques de la vie familiale; il peut être également représenté en tant qu'opposition à la famille dans la mesure où il signifie la recherche de sociabilités différentes (par exemple la recherche de sociabilités masculines ou féminines hors parenté ou sans les enfants), voire la recherche d'une véritable évasion et sortie hors du temps. Par ailleurs, on observe parfois une intégration évidente des activités culturelles aux finalités familiales, comme dans le cas des visites familiales au musée, dans un lieu historique, etc.

On observe ainsi une certaine dialectique entre le temps libre et la famille; parfois les deux s'opposent nettement, comme dans les cas cités, parfois ils s'intègrent assez harmonieusement, comme dans le cas de grandes vacances ou de sorties culturelles.

Un autre phénomène à signaler est celui de la progression inverse des temps domestiques et du temps libre; à mesure que le temps consacré à des obligations familiales diminue, comme c'est le cas au Québec, aux États-Unis et en France, celui consacré au temps libre s'accroît de manière presque proportionnelle. Ainsi, une étude américaine a montré qu'en une décennie, le temps consacré aux travaux domestiques a diminué de près de 10 heures par semaine chez les femmes dites inactives, et que le temps libre s'est accru davantage, soit plus de 11 heures; pour les femmes actives, la diminution est de plus de 6 heures pour les travaux domestiques, et l'accroissement de près de 8 heures pour le temps libre¹¹. En ce sens, le temps consacré à des loisirs de nature familiale tend à s'écarter de plus en plus des rôles familiaux traditionnels, puisqu'il s'oppose en quelque sorte aux contraintes domestiques comme nous venons de le signaler.

11. Robinson, John *et al.* (1989), p. 99.

Ambiguïté du caractère « familial » ou « culturel » d'une activité

Un peu comme il en est du temps, dont le caractère « familial » pose de nets problèmes d'identification, ainsi en est-il du loisir et de la culture. Prenons l'exemple suivant : supposons qu'une famille est composée des deux parents et d'un enfant; dans un cas, les trois regardent ensemble, dans la même pièce, une émission de télévision; dans l'autre cas, chacun regarde la même émission, dans la même maison, mais dans une pièce différente et avec son propre téléviseur; laquelle de ces deux situations peut être dite « familiale » ? Suffit-il d'être ensemble, même sans qu'il y ait interaction véritable, pour parler de loisir familial; suffit-il d'être dans le même espace ?

Les activités de loisir et de culture peuvent être indifféremment des activités dites familiales ou de temps libre selon le contexte; nos études sur les significations sociales accordées au loisir ont permis d'illustrer la faible corrélation existant entre la pratique d'une activité particulière et une motivation spécifique; en ce sens, sera dite « activité familiale » celle qui conviendra au contexte et aux partenaires, ou encore celle dont la signification sera déterminée par la nature d'une interaction familiale recherchée. Il existe ainsi plusieurs types d'activités de « loisir familial »; en certains cas, comme au temps des Fêtes, ou encore lors d'une réunion de parenté, autour d'un repas par exemple, c'est davantage le caractère de rencontre qui prédomine et donne un sens dit familial aux activités; en d'autres cas, l'accent sera mis sur le couple qui cherche des moments et des lieux pour lui-même, hors des contraintes domestiques...et sans les enfants; en d'autres cas, ce sera le modèle des vacances « en famille » qui prédominera. À la limite, tous les membres d'une même famille peuvent être ensemble, dans un même lieu, et pratiquer chacun une activité différente sans que le caractère familial importe vraiment; à l'inverse, peuvent être dits « familiaux » le lieu, le contexte ou le « sentiment d'appartenance » qui en résultent, et non pas les activités individuelles ou collectives des membres.

Il va de la famille comme de la culture : elles sont l'objet de représentations qui modulent nos jugements de valeur sur ce qui est familial, culturel ou ne l'est pas. Autant il existe une hiérarchie implicite d'activités culturelles gratifiantes ou repoussées, autant il existe une représentation implicite de ce qui est familial et ne l'est pas, dans les deux cas en fonction de modèles normatifs de la famille ou de la culture. « La famille » en soi n'existe pas, tout comme il n'y a pas de culture sans milieu de vie.

Famille et socialisation au loisir et à la culture

Les interactions familiales constituent ce qu'il convient d'appeler des pratiques de sociabilité de base, des pratiques de socialisation et d'acculturation au loisir et à la culture, notamment en ce qui concerne les normes de consommation : les fonctions d'éducation à la consommation, d'apprentissage de l'esprit critique, de développement de l'autonomie, de distanciation face aux influences extérieures, de mise en jeu de solutions différentes crédibles peuvent trouver un terrain propice à l'intérieur de la famille. Ce que l'on pourrait appeler les modèles d'autorité dans la famille exercent une grande influence dans l'éducation au loisir et à la culture en général, et particulièrement l'éducation aux médias. Par exemple, des modèles plus ou moins permissifs, selon l'âge des enfants, les activités et les périodes de l'année, peuvent avoir une influence durable. Il n'est pas indifférent d'observer les acteurs à la source d'une telle influence : père, mère, grands-parents; il est fort possible à cet égard que l'on observe une certaine spécialisation dans la socialisation au loisir et à la culture entre ces différents acteurs.

À l'inverse, on a souvent souligné comment les enfants eux-mêmes constituaient une source d'apprentissage des « nouveaux loisirs », comment ils introduisaient dans la famille de nouvelles formes ou de nouveaux objets de consommation (Jouet, Josiane, 1985).

De même, il faut tenir compte de l'âge des parents et de celui des enfants. Dans la première jeunesse, les fonctions de la socialisation au loisir et à la culture portent sans doute davantage sur l'acquisition d'habiletés de base, sur l'expression (notamment par le choix d'émissions pour enfants ou de livres de lecture appropriés), de même que sur le développement des réseaux de sociabilité, par exemple grâce au cinéma et aux vidéos. On peut encore rechercher l'apprentissage à l'autonomie et à la discipline par l'intermédiaire d'institutions extérieures à la famille (camps de vacances, activités culturelles hebdomadaires, etc.).

À l'adolescence, les fonctions d'autonomie, de sens critique, d'éducation au loisir et à la consommation, du développement d'une certaine mobilité dans l'espace du loisir, peuvent être prédominantes, même si en pratique, les mass media et les réseaux de pairs exercent sans doute une plus grande influence.

On peut mentionner d'autres exemples du rôle socialisant de la famille par rapport au loisir et à la culture, c'est-à-dire du rôle premier que

peut jouer l'unité familiale dans l'apprentissage des modèles de comportements dits de base en matière de loisir et culture :

- les modèles de gestion du temps des jeunes : normes d'organisation du temps et place accordée à la consommation des médias, planification d'activités extrascolaires régulières, organisation des vacances;
- les attitudes de permissivité ou de contrôle de la part des parents;
- les habitudes de lecture inculquées ou non aux enfants, particulièrement par rapport aux lectures scolaires obligatoires;
- en concurrence ou non avec la consommation des médias, la fréquentation ou non d'établissements culturels (musées, sites historiques, etc.);
- l'attention ou non portée aux stéréotypes masculins et féminins dans les loisirs qu'affectionnent les jeunes, l'importance des stéréotypes dans les loisirs des parents;
- l'importance ou non des modèles d'autorité dans les décisions touchant les jeunes et leurs rapports au temps libre;
- l'importance plus ou moins grande accordée à l'autonomie des jeunes.

Génération et cycles de vie

Il est évident qu'il faut encore moduler l'analyse des rapports entre la famille, le temps libre et la culture selon les différents cycles de vie familiale. Ainsi, divers auteurs (dont Rapoport et Rapoport, 1975) distinguent diverses phases des cycles de vie familiale dans leurs rapports au loisir. L'une des premières phases est celle de l'adolescence; la plupart des travaux empiriques établissent nettement l'âge « jeune » comme un âge de recherche et d'expression de soi, échappant en grande partie aux contrôles familiaux et même à l'école; on sait la place prédominante qu'occupent les médias et la sociabilité juvénile (Bouillin-Dartevelle, 1984). La phase suivante est celle du jeune adulte, caractérisée par l'identification progressive aux institutions sociales; l'étude française récente sur l'emploi du temps que nous avons citée établit clairement comment la formation du couple modifie substantiellement la durée et le contenu du temps libre (*Les emplois du temps des Français*, 1989). À mesure qu'ils s'insèrent dans « la vie adulte », les jeunes quittent progressivement leurs amis, et

l'apparition du travail restreint considérablement leur temps de sociabilité; ce phénomène est particulièrement accentué chez les filles. Lors de la constitution de la vie en couple, il y a un net recentrage sur la famille. Par exemple, les activités de sociabilité juvénile cèdent le pas à des rencontres entre couples, ou avec les parents. Dès qu'ils ont un enfant, les jeunes couples vont moins au cinéma, le loisir se concentre dans l'espace domestique (*idem*).

La phase suivante est celle de la parentalité, elle-même devenue de plus en plus complexe avec les modifications dans les modèles de procréation, les phénomènes de ruptures familiales et de reconstitution de nouvelles familles, etc. Les travaux ont l'habitude de distinguer des « sous-cycles » correspondant à la présence d'enfants dans la famille et à leur âge : famille avec des enfants d'âge préscolaire, avec enfants d'âge scolaire, avec adolescents, sans enfants, etc. Il nous semble qu'un tel modèle est de moins en moins pertinent pour l'étude des rapports loisir-famille, dans la mesure où les phénomènes de trajectoire professionnelle de l'homme et de la femme, de reconstitution de familles, de multiplication des lieux de socialisation des enfants, notamment, ne permettent plus une représentation aussi linéaire des cycles de vie. Les variables de base pour l'étude des rapports entre le loisir et la famille, dans la phase de la « vie familiale active », nous semblent les suivantes : structure de la famille, modèles d'autorité, modèles de socialisation aux médias, présence ou non de phénomènes de solidarité intergénérationnelle, trajectoires professionnelles de l'homme et de la femme, niveau de vie de la famille.

Une autre phase est celle des dernières années de la vie, que nous assimilerions à l'étude du phénomène des personnes âgées.

Les rapports de la famille au loisir et à la culture demandent à être situés non seulement dans le contexte des cycles et trajectoires familiales, mais également dans le contexte des rapports entre les générations. Dans le cadre d'analyses longitudinales, nous avons proposé de distinguer trois effets majeurs liés aux générations, dans la diversification et l'intensification des pratiques culturelles au Québec depuis une décennie (Pronovost, 1990-C).

Le premier effet de génération est celui de l'importance de la génération de l'après-guerre dans l'évolution des pratiques culturelles, c'est-à-dire celle qui a vécu l'époque de la Révolution tranquille, qui a profité de l'essor économique, qui s'est fortement scolarisée, qui a entre 40 et 50 ans aujourd'hui. C'est à elle que l'on doit l'essentiel des hausses de fréquentation des établissements culturels. En fait, la « révolution culturelle » qu'a

connue le Québec depuis quelques décennies est en large partie imputable à la génération des nouveaux-nés de l'après-guerre, cette classe d'âge médiane, qui approchait la trentaine au début des années '70 et qui est maintenant dans la quarantaine : fortement scolarisée, économiquement à l'aise, culturellement active. Sur le plan de l'influence du loisir sur la famille, la catégorie « famille culturellement active » peut avoir été de première importance dans la recherche de nouveaux modèles de consommation, dans l'évolution des habitudes de lecture, dans l'introduction des nouvelles technologies.

Un deuxième effet de génération est celui observable chez les « nouveaux retraités ». À titre d'exemple, seules les personnes âgées de 45 ans et plus en 1979 ont accru, sur une décennie, leur taux de lecture de livres, alors que toutes les autres cohortes, au contraire, le diminuaient. En une décennie, les personnes âgées ont considérablement comblé le « retard » qu'elles manifestaient antérieurement dans leurs pratiques culturelles par rapport aux autres catégories d'âge. Il est indéniable que les écarts entre les différentes tranches d'âge se sont rétrécis et sont moins marqués tant sur le plan de la pratique d'activités physiques que sur celui des pratiques culturelles. La nouvelle génération de personnes âgées participe à sa manière à l'intensification et à la diversification des pratiques observables au Québec. En certains domaines, tout particulièrement, en ce qui concerne les habitudes de lecture, elle mène la marche. Il importe ainsi de s'attarder aux familles (intactes ou non) comportant des aînés à titre de parents, car il est probable que les rapports à la culture seront différents.

Un autre effet de génération, fortement lié à la conjoncture économique, est celui que l'on observe chez les jeunes d'aujourd'hui. Leur culture en est une d'intégration à la culture de masse (plus visuelle, sonore, gestuelle que verbale ou littéraire), et même à une culture technologique qui échappe à beaucoup d'adultes. Il en résulte que leur univers culturel est fortement tributaire de leur consommation des médias. Ainsi, nous avons observé qu'en six années (entre 1983 et 1989), les jeunes de 15 à 17 ans ont réduit, dans des proportions de près de 8 %, leur lecture de magazines, et de 3 % celles des livres. La génération de 1979 des 18-24 ans a diminué sa lecture de livres de 6 %, celle des 25-34 ans de 13 %. On constate dès lors une certaine polarisation dans les habitudes de lecture de la population : d'une part, les 15-17 ans lisent de moins en moins et sont ainsi sans doute fortement tributaires d'une « culture orale », liée aux phénomènes de sociabilité des jeunes, et audiovisuelle, liée à l'importance des médias; d'autre part, les personnes de 45 ans et plus (et ceci s'accroît avec l'âge) s'alimentent plus aux médias écrits, consommant davantage une « culture livresque »; entre ces deux pôles,

les âges moyens semblent s'informer au moyen des magazines et quotidiens plutôt que par les livres. Autre donnée qui va dans le même sens : en dix années, seule la cohorte des 18-24 ans de 1979 a accru ses achats de disques et de cassettes. En conséquence, ce que nous avons déjà souligné dans les sections sur les phénomènes de sociabilité, sur la socialisation aux médias, sur les trajectoires familiales, demande également à être situé dans le contexte de la génération des jeunes d'aujourd'hui, de l'influence des médias sur eux, et des conséquences éventuelles sur les familles de demain constituées de tels jeunes.

Il n'est donc pas possible de comprendre « les familles de demain » sans tenir compte des rapports entre les générations, sans traiter du « déclin culturel » et de la primauté des mass media observables chez les jeunes, des familles culturellement actives servant sans doute de modèles normatifs de référence, de « l'action en retour » possible rattachée à une vie culturelle plus active chez les nouveaux retraités.

CONCLUSION

Compte tenu de l'état actuel des connaissances sur le sujet, nous avons présenté une problématique de recherche et d'analyse des rapports entre la famille, le temps et la culture. Notre démarche a consisté à dire en premier lieu que ce n'est pas la famille « en tant que telle » qui est l'objet de notre analyse, mais plutôt que l'étude des transformations du temps, du loisir, de la culture (et du travail, dont nous n'avons pas traité) pouvait s'avérer une voie très intéressante de compréhension différente des dynamiques familiales actuelles.

Par la suite, nous avons souligné que le temps est une dimension constitutive de l'institution familiale et qu'ainsi, la structuration des diverses temporalités sociales, l'évolution de l'emploi du temps, les questions d'aménagement du temps, pouvaient révéler des facettes négligées des rapports entre les membres de l'unité familiale.

Or, l'une des données majeures des études d'emploi du temps est la progression inverse des temps domestiques et du « temps libre », signe d'une intensification des activités de loisir et des pratiques culturelles, dont les rapports à la famille ont encore été peu étudiés. Nous avons souligné qu'il en était de la famille comme du temps ou de la culture : leur contenu est ambigu, leurs significations polyvalentes, parfois complémentaires ou opposées. Malgré tout, la famille peut jouer un rôle

fondamental, négligé et mal connu, dans la socialisation aux habitudes culturelles, à la gestion du temps, à l'éducation aux mass media. Par ailleurs, il n'est plus possible d'étudier la famille sans tenir compte des rapports entre les générations; c'est pourquoi nous avons indiqué comment les comportements culturels s'étaient modifiés considérablement au cours des dernières décennies, et que les « effets de génération » qui en découlent pouvaient avoir un impact considérable sur les familles de demain.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTAGLIOLA, Françoise (1988), *La fin du mariage ? Jeunes couples des années 80*, Paris, Syros, 142 p.
- BAWIN-LEGROS, Bernadette, (ed.) (1988), *La dynamique familiale et les constructions sociales du temps*, Liège, Université de Liège, Département de sciences sociales, Faculté d'économie, de gestion et de sciences sociales, 299 p.
- B.-DANDURAND, Renée (1988), *Le mariage en question*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 190 p.
- BOUILLIN-DARTEVELLE, Roselyne (1984), *La génération éclatée. Loisirs et communication des adolescents*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 272 p.
- CAPLOW, Th (1982), *Middletown Families, Fifty Years of Change and Continuity*, Minneapolis, Univ. of Minnesota Press, 436 p.
- DE SINGLY, François, (sous la direction de) (1991), *La famille. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 447 p.
- DONNAT, Olivier et COGNEAU, Denis (1990), *Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989*, Paris, La Découverte/La documentation française, 285 p.
- FIZE, Michel (1990), *La démocratie familiale. Évolution des relations parents-adolescents*, Paris, Presses de la Renaissance, 315 p.
- FORTIN, Andrée, (avec la collaboration de Denys Delage, Jean-Didier Dufour et Lynda Fortin) (1987), *Histoires de familles et de réseaux*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 225 p.
- GOLDTHORPE, J. E. (1987), *Family Life in Western Societies : a Historical Sociology of Family Relationships in Britain and North America*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 285 p.

- INSEE (1987), *La consommation des ménages de 1977 à 1986*, Paris, « Les collections de l'INSEE », no. M122, juin.
- INSEE (1989), « Les emplois du temps des Français », *Economie et statistique*, Paris, juillet-août, 283 p.
- JOUET, Josiane (1985), *La communication au quotidien. De la tradition et du changement à l'aube de la vidéocommunication*, Paris, La Documentation française, 238 p.
- KELLERHALS, J. et al. (1982), *Mariages au quotidien. Inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale*, Lausanne, Editions Pierre-Marcel Favre.
- KUBEY, Robert and CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly (1990), *Television and the Quality of Life. How Viewing Shapes Everydy Experience*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum, 287 p.
- LEMIEUX, Denise, (sous la direction de) (1990), *Familles d'aujourd'hui*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 243 p.
- NEYRAND, Gérard et GUILLOT, Caroline (1990), *Entre clips et looks. Les pratiques de consommation des adolescents*, Paris, L'Harmattan, 140 p.
- PAILLAT, P., (Sous la direction de) (1989), *Passages de la vie active à la retraite*, Paris, PUF, 267 p.
- PRONOVOST, Gilles (1989), *The Sociology of Time*, London/Newbury Park, CA, Sage Publications, (Current Sociology/La sociologie contemporaine), 129 p.
- PRONOVOST, Gilles (1990-A), « Les usages sociaux des médias : temps, espace et sociabilité », *Communication/Information*, pp. 11-34.
- PRONOVOST, Gilles (1990-B), *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir/1989*, Québec, Les Publications du Québec, 94 p.
- PRONOVOST, Gilles (1990-C), « Générations, cycles de vie et univers culturels », Actes du III^e colloque du Regroupement québécois des sciences sociales, tenu à Montréal, (à paraître).
- « Prospective de la famille », *Futuribles*, avril 1991, 153 p.
- RAPOPORT, Rhona and RAPOPORT, Robert, N. (1976), *Dual-Career Families Re-examined : New Integration of Work and Family*, London, Martin Robertson, 382 p.
- RAPOPORT, R., RAPOPORT, R. N. (1975), *Leisure and The Family Life Cycle*, London, Routledge and Kegan Paul, 386 p.

ROBINSON, John P., ANDREYENKOV, Vladimir G. and PATRUSHEV, Vasily D. (1989), *The Rhythm of Every Day Life. How Soviet and American Citizens Use Time*, Boulder, Westview Press, 148 p.

Travail et famille : deux temps, une vie, Paris, Éditions Cando-Bourgerie, 1990, 228 p.